

Vaccins : c'est aussi pour les migrants

La santé des migrants n'est pas oubliée. Le service départemental de santé publique les prend en charge avec des séances de vaccination et de dépistage de la tuberculose.

« Aujourd'hui, j'ai eu une piqûre dans chaque épaule », explique Moussa*. Ce migrant, âgé de 16 ans et originaire d'Afrique, a reçu deux vaccins mardi après-midi, au Prado, rue Louise-Cécile. Ce jour, huit autres migrants mineurs devaient être vaccinés contre des maladies présentes en France. Une opération organisée par le service départemental de santé publique avec le Prado, qui suit actuellement 19 migrants mineurs.

« Je trouve que c'est vraiment sympathique de faire ça pour nous, les migrants. Ça peut nous protéger contre des maladies. »

Moussa*, migrant mineur

Aux manettes de l'opération, lancée en septembre 2017 et financée par l'État, il y a le docteur Cyrille Rault, chef du service : « On les remet à jour dans le calendrier vaccinal français. On les vaccine contre la rougeole, l'hépatite B, la méningite C, le tétanos, la coqueluche. »

« Je trouve que c'est vraiment sympathique de faire ça pour nous, les migrants, reprend Moussa. Ça peut nous protéger contre des maladies. En plus de ça, ils nous envoient le



■ Le bâtiment du Prado, rue Louise-Cécile, où s'est déroulée la séance de vaccination. Le service départemental de santé publique vaccine les migrants mineurs contre la rougeole, l'hépatite B, la méningite C, le tétanos, la coqueluche. Photo T. AUBRY

« On remet les migrants à jour dans le calendrier vaccinal français. On les vaccine contre la rougeole, l'hépatite B, la méningite C, le tétanos, la coqueluche. »

Cyrille Rault, chef du service départemental de santé publique



bilan. On est vraiment bien contrôlés. » Il a déjà été vacciné à trois reprises. Son ami Ousmane*, 16 ans également, a aussi été vacciné dans chaque épaule mardi après-midi : « C'est la deuxième fois que je me fais vacciner. C'est une très bonne idée, ça prévient contre

beaucoup de maladies. » Mais le service départemental de santé publique ne fait pas que vacciner, il dépiste aussi la tuberculose. « Les migrants viennent de pays où il y a une prévalence beaucoup plus forte qu'en France. Un tiers de la population mondiale est porteur du ba-

cille. L'agent pathogène se transmet par voie orale, par exemple en toussant. Il peut rester neuf heures dans l'air dans une pièce fermée. » Après dépistage, si des traces sont trouvées, le médecin prescrit un traitement. Moussa et Ousmane déclarent, tout contents, qu'ils n'ont rien et qu'on ne leur a pas prescrit de traitement. Mais le docteur poursuit : « Nous avons eu deux-trois cas de personnes porteuses du bacille à Montceau. »

Et pour d'autres maladies plus tropicales, comme la fièvre jaune ? Cyrille Rault assure : « Avant de passer la frontière, ils sont vaccinés. »

Tristan AUBRY

* Prénom d'emprunt.